

## Trésors du Musée Pescatore

Joris van der Hagen fut l'élève de son père Abraham van der Hagen. A partir de 1640 il résida à La Haye où il devint membre de la Lukasgilde en 1643. Dix ans plus tard il participa à la fondation, à la Haye, de la „Schilders-Confrérie van Pictura”. Par deux fois, en 1650 et en 1657, on le rencontre à Amsterdam. Par la suite il entreprend de nombreux voyages à travers la Hollande, mais travaille essentiellement à La Haye où il se fait un renom en tant que paysagiste fidèle au style pratiqué par l'école de Haarlem et inspiré par Ruisdaël. Quelques rares panoramas de la région

de Haarlem élèvent l'artiste au-dessus de la masse des autres peintres paysagistes. Mais peu à peu il se manifeste une certaine stérilité dans ses paysages et l'observation réaliste y cède le pas à une harmonie anonyme et ordonnée. Malgré un certain éclat dans la description de la forêt et des différentes formes de végétation le paysage laisse une étrange impression d'éclectisme. L'artiste représente la nature avec une perfection qui n'est entachée d'aucune référence à la réalité.

### Joris van der Hagen

Né en 1615 (ou en 1620) et mort à La Haye le 23 mai 1669



„Tableau de famille” est une huile sur toile acquise par Jean-Pierre Pescatore lors de la vente de la collection Van Nagell Van Ampsen à La Haye en 1851. Nous y voyons un paysage typiquement hollandais. Il se caractérise par la minutie de l'exécution. On pourrait presque compter les feuilles des arbres. L'artiste joue aussi avec les effets de la lumière qui filtre obliquement à travers les abondantes frondaisons des arbres. Un pont mène à une maison seigneuriale, manifestement la propriété des personnages qui se promènent en habits de dimanche sur leur terrain. Ils sont

riches, à l'abri de tout souci matériel et ils veulent nous le faire comprendre. Initialement les personnages se trouvaient sur le pont. Mais ils ont dû juger que le peintre ne leur accordait pas assez d'importance. Par la suite ils furent donc déplacés au premier plan et agrandis par Adriaen van de Velde. On voit bien qu'ils posent pour le tableau. Ce qui étonne c'est le visage adulte, très sérieux des enfants qui ont le regard chargé de tristesse et d'ennui.

Georgette Bisdorff



# Villa Vauban, galerie municipale de peinture . . .



*La Villa Vauban sera détournée pour quelques années de sa destination coutumière de galerie municipale de peinture, afin de loger pendant cette période les bureaux et pièces de réception du Grand-Duc.*

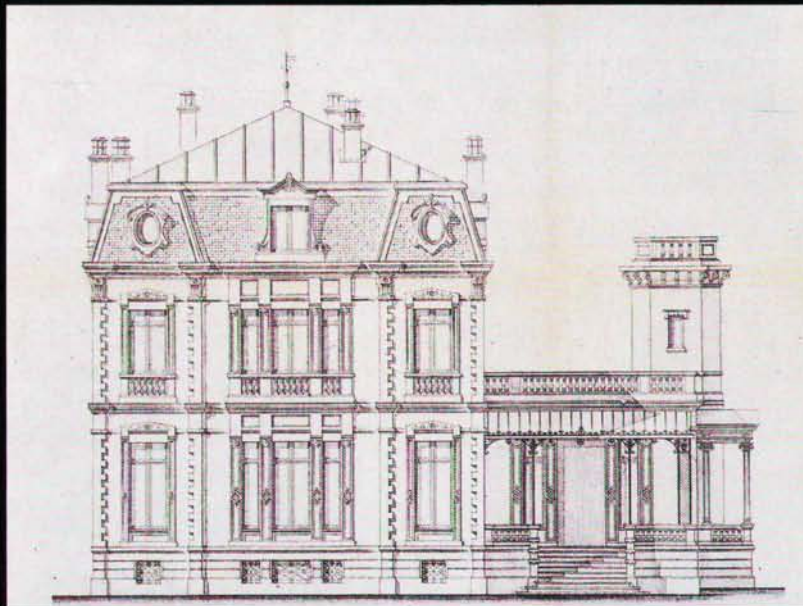
*Aussi la ville, pour ne pas interrompre totalement la présentation de ses collections permanentes d'objets d'art et l'organisation de ses expositions temporaires, devra-t-elle recourir à des solutions de fortune qui éviteront que ses habitants soient privés trop longtemps d'un plaisir culturel auquel ils avaient pris l'habitude de s'adonner.*

*„Ons Stad" a demandé au conservateur des musées de la ville d'esquisser l'histoire de la Villa Vauban et d'informer ses lecteurs des mesures qui ont été prises pour réduire au minimum les inconvénients qui pourraient résulter d'un abandon complet de ses programmes d'exposition.*

Quiconque sera passé, ces jours-ci, devant les grilles de la Villa Vauban, aura remarqué que l'ancienne galerie d'art municipale a subi quelques transformations architecturales. En fait, tout en devenant la résidence officielle de la famille grand-ducale pour la durée de la restauration du palais, elle a renoué avec son passé de maison de maître de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

En effet, sur deux assiettes, qui font partie du service d'apparat réalisé en 1883 et 1884 par les frères Zens d'Echternach, service que le peuple luxembourgeois remit en cadeau au Roi Grand-Duc Guillaume III et à la Reine Grande-Duchesse Emma, on reconnaît de façon très distincte la grande véranda en verre et fer forgé qui orne aujourd'hui de nouveau la façade principale de la Villa Vauban.





Ces assiettes montrent la maison dix ans après qu'elle avait été achevée par l'architecte Jean François Eydt pour le compte du fabricant de gants Gabriel Mayer et de son épouse Stéphanie Levy. On y remarque en outre une tour d'escalier à l'angle nord-est et, à la façade est, un élément architectural qui, sous forme de porche néoclassique, était constitué de quatre colonettes corinthiennes sur lesquelles reposait un architrave de facture simple et discrète.

Gabriel Mayer ne vécut que très peu de temps dans cette maison puisqu'il la vendit, l'année même de son achèvement, au baron Charles Joseph de Gargan, maître de forges d'origine lorraine et à son épouse

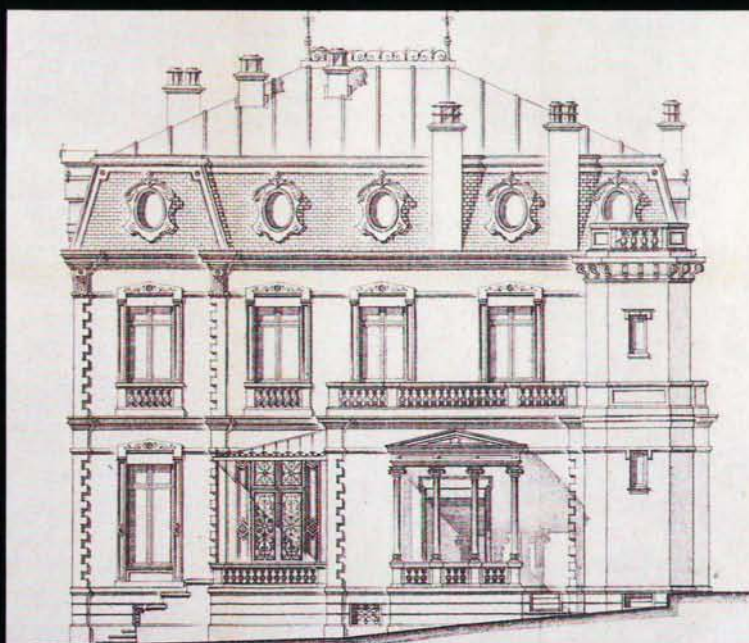
Marie Madeleine Emilie Pescatore. Dans l'acte de vente, la propriété est décrite comme „une maison d'habitation nouvellement construite sise sur le territoire de Luxembourg aux abords de la percée de l' Arsenal, connue sous le nom „Villa Vauban” avec chalet, écuries, remises, serre, aisances et dépendances, ainsi qu'un jardin y attenant, le tout entre la propriété de l'Etat et la route”. La maison doit son nom au fait qu'elle s'élève sur l'emplacement d'un ancien fort que Vauban y avait fait construire.

Les époux habitèrent la maison où naquirent les trois derniers de leurs dix enfants. Après eux leur fille, Marie de Gargan, y vécut avec son

mari, le maître de forges et député libéral, Norbert Le Gallais qui l'avait épousée en deuxièmes noces en 1912.

Madame Le Gallais s'étant retirée dans le sud de la France après le décès de son mari en 1934 et le couple étant resté sans descendants, la Villa Vauban fut habitée de fin 1945 à 1948 par M. Pierre Werner et feu son épouse, née Pescatore qui n'était autre que la nièce de Marie de Gargan.

Le 20 janvier 1949, la ville de Luxembourg acquit au terme d'un acte d'adjudication publique „la maison de maître avec dépendances comprenant logements pour le personnel avec garages et écuries, remi-







ses, serres, jardin et parc de 57,10 ares clôturé de toutes parts" des héritiers de Marie de Gargan qui était décédée en 1948.

De 1950 à 1952 la ville engagea des transformations qui visèrent à aménager le bâtiment en musée destiné à accueillir les collections de peintures et sculptures que lui avaient léguées, en 1853, le banquier et fabricant de tabacs Jean-Pierre Pescatore, en 1878, le banquier et consul général à La Haye, Léon Lippmann et en 1902, Eugénie Pescatore-Dutreux qui avait elle-même hérité d'un fonds d'oeuvres d'art et de „curiosités" constitué au 18<sup>e</sup> siècle par l'apothicaire Jodoc Frédéric Hochhertz. Ces travaux qui visaient à „créer une circulation facile dans le bâtiment" et à „éclairer convenablement les salles" affectèrent particulièrement les façades sud, est et nord et, à l'intérieur, la cage d'escalier. Ainsi furent supprimés la véranda en verre, le porche néoclassique et la tour d'escalier. Les transformations avaient été rendues possibles entre autre grâce à un don en argent fait par Auguste Dutreux et son épouse Elisabeth Pescatore, qui était une nièce de Jean-Pierre Pescatore. Cette libéralité avait fait l'objet d'un acte notarié du 5 novembre 1886.

Juste avant l'ouverture prévue du musée, à la fin de l'année 1952, la Cour de Justice des Communautés européennes, avec ses bureaux, fut installée dans la Villa Vauban; elle l'occupa jusqu'en 1959.

Le 23 décembre 1959, enfin, le musée Jean-Pierre Pescatore qui contenait les trois collections précitées et qui en partie avait été, de 1872 à 1914, installé au premier étage de l'Hôtel de Ville, fut officiellement inauguré. Le lecteur intéressé à une documentation plus détaillée pourra se reporter utilement à l'étude parue au numéro 9 de „Ons Stad" sous le titre „La Villa Vauban, victime de son succès?".

Le musée, qui a pu être enrichi au cours des dernières années par des acquisitions régulières de toiles du 17<sup>e</sup> siècle surtout, (Jan Brueghel II, Pieter Brueghel II, Claesz Nicolaes Berchem), a provisoirement fermé ses portes en septembre dernier pour une période de trois ans. Les tableaux qui, pendant les deux mois d'ouverture du musée, chaque été, attiraient plus de 3.000 visiteurs, sont actuellement placés en dépôt dans un lieu sûr et bien climatisé. Une sélection des meilleurs d'entre eux restera cependant accessible au public parce qu'elle sera exposée

d'ici peu au Musée National d'Histoire et d'Art dans une salle spécialement aménagée à cet effet qui jouxte la section consacrée à la collection Bentinck-Thyssen.

Grâce à la bienveillante collaboration du directeur du musée et de ses conservateurs, la charte d'échange de 963 qui marque traditionnellement la fondation de la ville, restera également accessible aux visiteurs intéressés qui la trouveront dans la section historique du musée.

En ce qui concerne les expositions temporaires, très variées qui avaient attiré depuis les années 70 un public de plus en plus nombreux et fidèle, elles n'en seront pas pour autant suspendues, puisque la ville compte présenter une à deux expositions par an dans d'autres locaux du centre-ville, ceci en attendant 1995, l'année où Luxembourg sera ville européenne de la culture et où la Villa Vauban, rehaussée du prestige de ses illustres hôtes pour trois ans, prêter de nouveau ses belles cimaises à quelques expositions de très grand niveau.

Danièle Wagener